

Des discrets...adéquistes

Par Claire Durand,
professeur titulaire,
département de sociologie,
Université de Montréal

Au moment de commenter les résultats de l'élection du 26 mars, il serait tentant de jeter la pierre aux sondeurs. Il faut d'abord dire qu'il est très difficile d'estimer des résultats serrés. Par ailleurs, les sondeurs ont très bien prédit le vote pour le Parti Québécois à 28% de même que le vote pour le Parti Libéral à 33%. De plus, au cours des derniers mois, les sondages avaient montré de façon claire le mouvement qui se dessinait : une montée de l'ADQ concurrente à une baisse du Parti Québécois de même qu'un plafonnement du Parti Libéral. Les analyses des sondages réalisés depuis janvier 2006 montraient que "si la tendance se maintenait", l'ADQ dépassait le Parti Québécois dans les intentions de vote.

Que s'est-il passé?

L'intention de vote pour l'ADQ a été fortement sous-estimée. Des cinq sondages publiés pendant la campagne, les deux premiers et les deux derniers mettaient l'ADQ à 25% et 26% alors que le Léger en milieu de campagne mettait les trois partis virtuellement à égalité : 33% au PLQ, 30% à l'ADQ et au PQ. Cette tendance a laissé croire à un arrêt de la montée de l'ADQ. Les sondeurs sont arrivés à 5 points environ du résultat final.

Comment expliquer cette situation? Nous pouvons tirer des leçons d'autres situations similaires dans le monde. Les recherches montrent que, lorsque les sondages prédisent mal l'intention de vote, c'est généralement la droite qui est sous-évaluée. C'était le cas dans les élections de Grande-Bretagne de 1992 et 1997 et lors de la dernière élection présidentielle française de 2002. C'était le cas également lors de l'élection québécoise de 1998 alors que le Parti Libéral, malgré une répartition qui lui attribuait 60% des discrets, avait été sous-évalué de 3 points en moyenne. Les observateurs ont eu tendance à expliquer cette situation par le profil des partisans du Parti Libéral. Ceux-ci, plus âgés en moyenne, auraient eu plus tendance à refuser de répondre aux sondages et moins tendance à révéler leur vote lorsqu'ils collaboraient. Il faudra probablement

réviser cette conclusion et penser plutôt à la possibilité que c'est d'abord un profil idéologique de droite qui est caractéristique des discrets. Et la droite au Québec, c'est maintenant plus l'ADQ que le PLQ.

Quelles solutions?

L'histoire des sondages est remplie d'"événements", de mauvaises prédictions, qui ont amené à perfectionner la méthodologie, aux Etats-Unis et en Europe, mais aussi au Québec où nous faisons figure de pionniers dans la répartition non proportionnelle des discrets. Dans le cas présent, en attribuant 50% des discrets à l'ADQ et 25% aux deux autres partis dans le dernier sondage Crop, on arriverait à 32% pour le PLQ, 27% pour le PQ et 28% pour l'ADQ. La sous-estimation de l'ADQ demeure mais on se trouve à la limite de la marge d'erreur.

Une des solutions utilisée ailleurs – en France et en Angleterre notamment – est de tenir compte du vote déclaré à l'élection précédente. Une simulation simplifiée de cette solution pour le dernier sondage Crop aurait donné 34% au PLQ, 27% à l'ADQ, 24% au PQ, 4% à QS, 5% au Parti Vert et 6% de refus de répondre. En attribuant 50% des discrets à l'ADQ, on prédit bien son vote – à 30% – et l'avance de l'ADQ sur le PQ est reflétée presque à la perfection.

Une autre suggestion prônée après l'élection présidentielle française de 2002 consiste à publier des "fourchettes" d'estimation des résultats. Ainsi, pour le dernier sondage Crop, on aurait publié: PLQ : 31% à 37%, PQ: 25% à 31%, ADQ: 22% à 28%. La sous-estimation de l'ADQ est toujours là mais l'avantage est de faire prendre conscience à tout le monde de l'existence de la marge d'erreur. On peut ainsi peut-être réduire l'influence potentiellement nuisible des sondages.

En conclusion

Les résultats de l'élection demande que les sondeurs continuent à questionner leurs méthodes et leurs échantillons et tentent de voir comment les améliorer. Il faut aussi faire remarquer que la dernière campagne électorale se caractérise par un moins grand nombre de sondages nationaux que lors des dernières élections. Ceci a empêché les chercheurs, les médias et les citoyens

d'avoir une idée fiable du déroulement de la campagne. S'il n'y avait pas eu absence totale de sondages pendant deux semaines, on aurait peut-être observé une tendance à la baisse pour le PLQ et le maintien de la montée de l'ADQ.